Cahier

Théâtre
Écrans
Jeux vidéo
Expos
Livres

ELWINSP

Seul en scène Le comédien Mikaël Chirinian, qui a adapté l'ouvrage d'Olivier Guez, livre une véritable performance d'acteur en incarnant Mengele, un homme ordinaire devenu un monstre, dans la mise en scène de Benoît Giros.

Sans foi ni loi, Mengele en cavale

Comment un tortionnaire SS échappe-t-il à la justice pendant trente ans ? Qui sont ces proches et ces États qui, de concert, ont protégé un criminel de guerre ? *La Disparition de Josef Mengele*, la pièce adaptée du roman éponyme d'Olivier Guez, explore les mécanismes de cette impunité.

La pièce *La Disparition de Josef Mengele*, adaptation saisissante du roman d'Olivier Guez, prix Renaudot 2017, s'impose comme l'une des meilleures du premier semestre 2025. Elle retrace le parcours de Josef Mengele, l'ancien médecin tortionnaire d'Auschwitz-Birkenau, lors de sa fuite en Argentine, en 1949, après qu'il a envoyé près de 400 000 hommes, femmes et enfants dans les chambres à gaz entre 1943 et 1945 et mené des expérimentations médicales ignobles sur les prisonniers. Durant trente ans, • • •

••• «l'ange de la mort», comme on le surnommait, a bénéficié des mains tendues de sa famille, de sympathisants, d'hommes politiques et d'États, qui lui ont permis d'échapper à la justice. Seul en scène, Mikaël Chirinian nous fait revivre, avec une intensité glaçante, sa cavale qui débute par sa nouvelle vie sous une fausse identité, mais sans son épouse, qui refuse de l'accompagner dans l'Argentine bienveillante de Juan et Eva Perón.

Chasse à l'homme

Le comédien dépeint un homme ordinaire, devenu un monstre, toujours sur le qui-vive, terrifié par la capture, mais dépourvu de remords. Un homme qui fuit car son camp a perdu la guerre. Partout, il trouve des complices pour le protéger. Son patriotisme reste intact. Durant 1h15, sous une tension palpable, le texte questionne la nature du mal et la persistance de la mémoire. La mise en scène de Benoît Giros, bien que minimaliste, est d'une efficacité redoutable: un mur de photographies, des unes de journaux, des cartes, des valises… évoquent le passé trouble de Mengele, ses rapports plus que distants avec Adolf Eichmann, lui aussi réfugié en Argentine. Les deux hommes se croisent à de multiples occasions, fréquentent les mêmes cercles d'Allemands nostalgiques du IIIe Reich. Mais Eichmann, lui, est enlevé à Buenos Aires par le Mossad, le 11 mai 1960, jugé à Jérusalem en décembre 1961, condamné à mort et exécuté le 31 mai 1962. Les jeux de lumière et les sons rendent l'atmosphère oppressante. Le texte, sans mot superflu, explore les réseaux de soutien et l'impunité déconcertante dont Josef Mengele a bénéficié durant des décennies grâce à des entraides internationales. Monté comme un thriller, le spectacle permet de découvrir des éléments historiques peu connus et soulève aussi des questions existentielles: comment le mal peut-il prospérer? Pourquoi certains échappent-ils à la justice? La pièce est un voyage intime, historique, aussi fascinant que dérangeant, sur les traces d'un homme que seule la visite de son fils Rolf, au crépuscule de sa vie, ébranlera. Ce fils qui le questionne, le confronte à son passé, ose nommer l'insoutenable, et cherche en vain un peu d'humanité. «Toutes les deux ou trois générations, lorsque la mémoire s'étiole et que les derniers témoins des massacres précédents disparaissent, la raison s'éclipse et des hommes reviennent propager le mal. Méfiance, l'homme est une créature malléable, il faut se méfier des hommes», écrit Olivier Guez. À l'heure de la résurgence des idéologies d'extrême droite, ne manquez pas cette pièce remarquable par son écriture, son comédien, sa mise en scène et sa capacité à pointer avec brio les zones d'ombre de l'Histoire. H

YETTY HAGENDORF

La Disparition de Josef Mengele, mise en scène de Benoît Giros, avec Mikaël Chirinian, théâtre de la Pépinière (Paris), jusqu'au 29 avril 2025.

KRESY/SP

Sans famille Ballotés durant des années à la fin de la Seconde Guerre mondiale, ces petits Polonais se retrouvent en Sibérie, en Iran, en Tanzanie… (Téhéran, v. 1946).

Télévision

Des enfants sacrifiés sur l'autel de la «race»

Durant la Seconde Guerre mondiale, des milliers d'enfants de «type aryen» sont enlevés dans les territoires de l'Est pour être élevés comme de «bons» Allemands. Au lendemain du conflit, des tensions se cristallisent sur le sort à réserver à ces gamins. Faut-il les rapatrier dans leur pays d'origine? Les avis divergent. Pour certains, les arracher à leurs parents adoptifs pourrait les ébranler; pour d'autres, les garder sur place les priverait du droit de connaître leur véritable identité et offrirait une victoire posthume à l'Allemagne. Sensée prévaloir, la notion du meilleur intérêt de l'enfant est un concept encore flou que tout le monde n'interprète pas de la même manière… Après nous avoir immergés dans le parcours de différents petits Européens pendant le conflit – afin de nous permettre de mesurer l'étendue du chaos à gérer après la victoire –, ce documentaire très étayé illustre la façon dont le sort des enfants isolés ou déplacés est, très vite, devenu un enjeu de crispations politiques. Conséquence: au sortir d'années d'errance traumatisante, certains furent instrumentalisés dans le cadre de confrontations idéologiques qui les dépassaient totalement. H STÉPHANIE GATIGNOL

L'Odyssée des orphelins 1939-1949, documentaire de Jean Rozat et Deborah Ford (90 min), le mardi 1er avril à 21 heures sur Arte et sur arte.tv

Cinéma

Être mère ou activiste ?

« Ma mère a dû quitter le Guatemala car elle était recherchée. J'ai grandi avec ma grand-mère. J'ai fait de nombreux allers-retours entre le Guatemala et le Mexique, jusqu'à ce que je fasse le choix d'aller vivre avec elle. Quand on s'est rencontrés, j'avais 9 ans, nous étions deux étrangers. » Ces mots du réalisateur César Díaz, lauréat de la Caméra d'or au Festival de Cannes en 2019 pour *Nuestras Madres*, donnent le ton de ce film poignant, autobiographique, centré sur le sort des opposants à la dictature militaire guatémaltèque, réfugiés au Mexique. Bérénice Bejo incarne avec justesse le rôle de Maria, déchirée entre les contradictions de son engagement révolutionnaire et son rôle de mère. L'esthétique du film, sa photographie soignée et sa musique anxiogène contribuent à créer une atmosphère oppressante qui sied à cette œuvre engagée du cinéaste belgo-guatémaltèque. Y. H.

Mexico 86, réalisé par César Díaz, avec Bérénice Bejo, Matheo Labbe (93 min), sortie le 23 avril.

Jeu vidéo

La vie de Bohême !

DR/SP

Kingdom Come Deliverance 2 remet en scène Henry, fils d'un forgeron de la Bohême du début du XVe siècle. Destitué par les électeurs du Saint Empire, Venceslas de Luxembourg tente de rallier ses soutiens. Son demi-frère, Sigismond, en profite pour s'arroger ses titres. Henry doit délivrer un message important dans la résistance contre Sigismond, mission qui permet de découvrir la cité minière de Kutná Hora, sa cour italienne, siège de la Monnaie centrale de Prague et le chantier de l'église Sainte-Barbe. Une reconstitution remarquable, car le studio Warhorse a eu accès à quantité d'archives. Cette pépite historique va de pair avec un scénario captivant. GUILLAUME TUTUNDJIAN

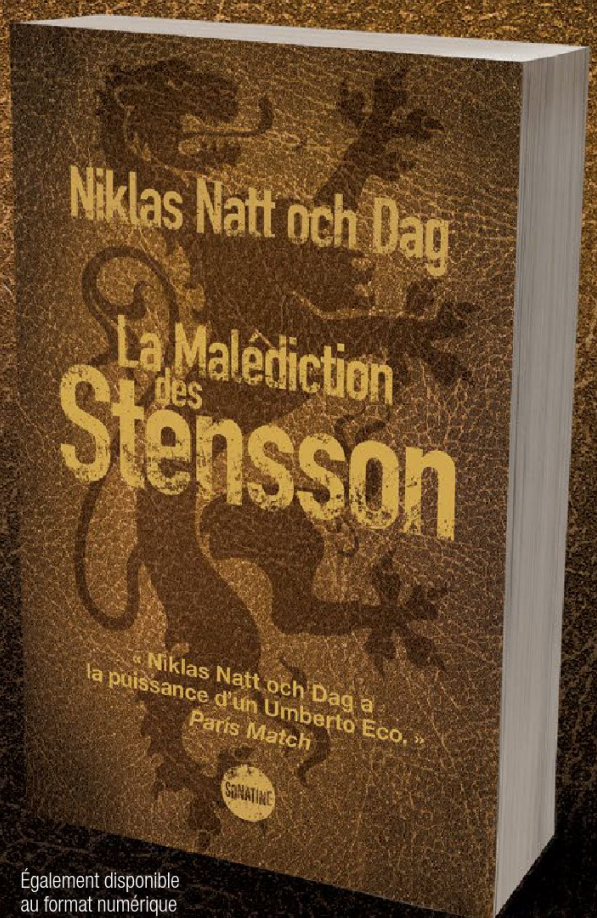
Kingdom Come Deliverance 2, de Warhorse Studios. Sur PC, PS5 et Xbox.

UNE NOUVELLE ÉPOPÉE PLEINE DE BRUIT ET DE FUREUR

Par l'auteur de la trilogie *1793*.

Lire un extrait

SONATINE



Également disponible au format numérique